

SAINT-POL-ROUX

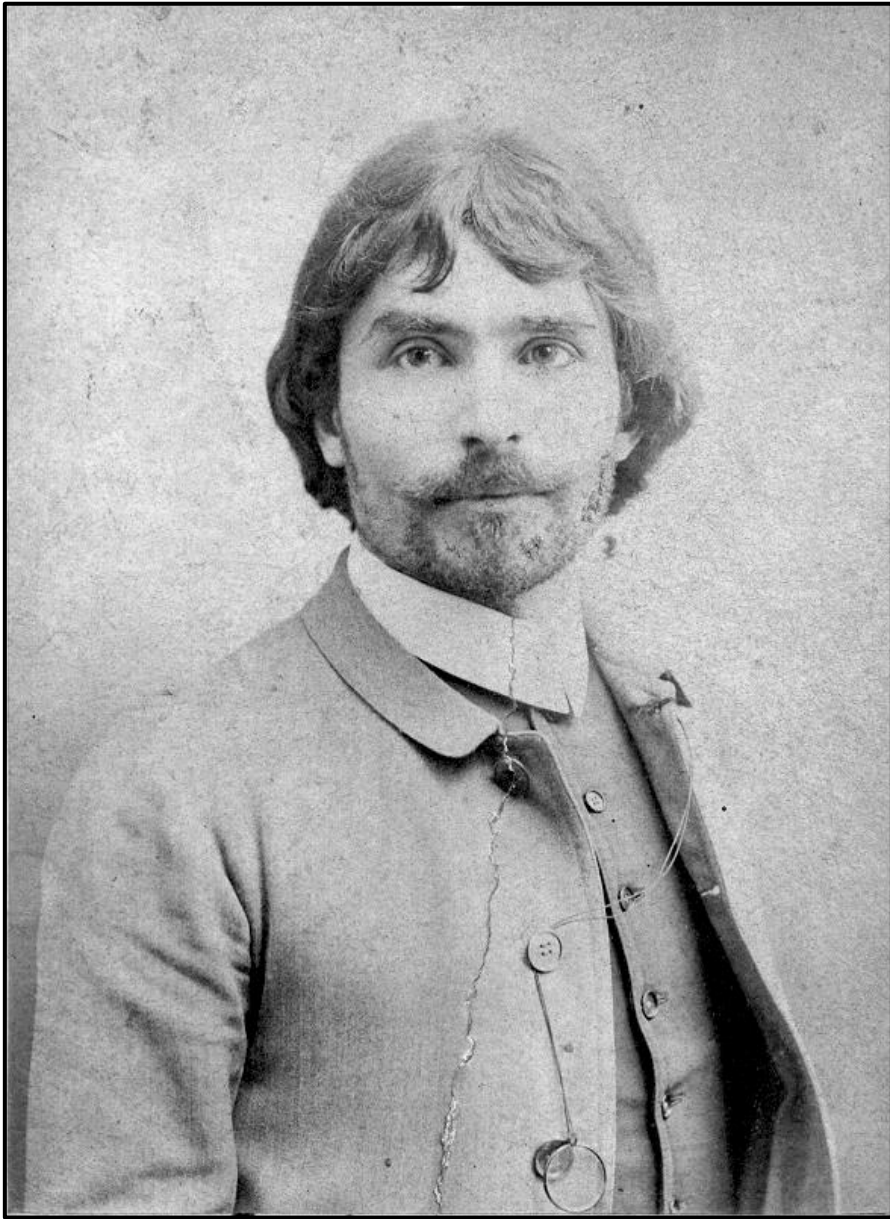
L'HOMME ET LES CINQ FEMMES...

(CABARETS DE MONTMARTRE)

Société des Amis de Saint-Pol-Roux

L'homme et les cinq femmes...

(Cabarets de Montmartre)



1

Enfant, au seuil de ce vieux monde,
Je vis une femme aux yeux verts.
Elle était brune autant que blonde
Et grande comme l'univers.

« Qui donc es-tu, grande Madame ? »
Lui demandai-je en le matin.

« Je suis la Vie ! me dit la femme,
Suis-moi, petit, vers le destin. »

Et je partis à l'aventure
Entre les bois et les moissons.
Tout exultait dans la nature,
Des hirondelles aux poissons.
Les Heures, telles des servantes,
M'alimentaient de leurs instants,
Et, de présentes en suivantes,
Me grandissaient devant le Temps.
Au soir, ébloui par la course,
Avant de m'offrir au sommeil,
Je buvais l'âme d'une source
En craquant un rais de soleil.

||

Au carrefour du bel empire
Je vis une autre femme encor.
Vous eussiez dit un long sourire,
Et ses regards étaient en or.

« Qui donc es-tu, riche Madame ? »
Lui demandai-je à deux genoux.

« Je suis la Joie ! me dit la femme.
Viens-t'en, mon grand, rire avec nous. »

Ah que j'en vis d'aimables choses
Devant mon cœur et tout autour !
Des seins, des musiques, des roses.
Et je connus enfin l'Amour !
À respirer tant de jolies
Qui m'enivraient comme d'un vin
Je mis en cage mes folies
Dans un poème au chant divin.
Il me valut la grâce exquise
D'une ingénue aux yeux fleuris.
Et le baiser d'une marquise
Me fit l'idole de Paris.



Or, un matin que j'étais ivre,
Je vis une vieille en sanglots.
Elle geignait dessus le givre
Dù je glissai vers ses sabots.

« Qui donc es-tu, pauvre Madame ? »
Lui demandai-je en habit noir.

« Je suis la Peine ! dit la femme.
Suis-moi si tu veux tout savoir. »

Par les carreaux d'un vaste bouge
Dù se damnait l'humanité,
Elle me montre d'un doigt rouge
Le fond de ma crédulité.
Ici je vois mon ingénue
Vendre sa fleur¹ à qui voulait,
Là ma marquise toute nue
Tendre sa bouche à son valet.
Lors j'épandis, à page pleine,
L'amer torrent de ma douleur,
Car j'avais l'âme de Verlaine
Aux jours sacrés de mon malheur.

¹ Variante : « Vendre sa grâce à qui voulait. »

IV

Comme tintait l'heure suprême¹
Advint la femme au nez camard.
Quoique sans yeux sous son front blême
Elle aiguisait un long regard.

« Qui donc es-tu, sombre Madame ? »
Balbutiai-je, l'œil béant.

« Je suis la Mort ! grinça la femme,
Pantin cassé, vite au néant ! »

Elle m'emporte avec mystère
Entre des planches et des clous
Puis me dépose dans la terre
Sous un déluge de cailloux.
« Le jour ne peut plus de sa lance
Percer le marbre de ta nuit.
Connais enfin l'humble silence
Après l'orgueil de tant de bruit.
Allons, poète, tiens-toi sage
Au fond de ce dernier garni.
Paris efface ton passage
Et ton triomphe est bien fini. »

¹ Variante : « Lorsque sonna l'heure de glace »

V

Mais je perçus en mon désastre
Une déesse de l'azur
Qui rayonnait là comme un astre,
Une couronne à son front pur.

« Qui donc es-tu, sainte Madame
Devant laquelle a fui la Mort ? »

« Je suis la Gloire ! dit la femme,
Et mon pouvoir est le plus fort. »

« Chantre de joie et de souffrance,
Jaillis¹ du sol comme un trésor.
Voici venir la délivrance,
Dont ton chef-d'œuvre est la clé d'or.
Abandonnant ta loque humaine
À l'épouvante² de ce lieu
Déploie ton aile où je t'emmène.
Tu fus un homme, sois un dieu.
Le destin juste nous rassemble
Au palais bleu de la Beauté,
Nous y ferons l'amour ensemble
Durant toute l'éternité. »

¹ Variante : « Monte du sol comme un trésor. »

² Variante : « À la détresse de ce lieu »

Saint-Pol-Roux vécut à Montmartre de 1884 à 1895, d'abord au 19, rue Turgot, puis au 63, rue de la Goutte d'or. Il y fréquenta, dès 1886, le cercle littéraire et artistique de « La Butte », présidé par Paul Alexis ; les jeunes gens qui le composaient se retrouvaient tous les samedis dans l'atelier du peintre Jean Noro, rue de Ravignan. C'est là, sans doute, que Saint-Pol-Roux – qui n'était encore que Paul Roux –, peut-être introduit par Jean Ajalbert, rencontra quelques-uns de ses futurs camarades et amis symbolistes : G.-A. Aurier, Louis-Pilate de Brinn'Gaubast, Édouard Dubus, Julien Leclercq, Gabriel Randon et Paul-Napoléon Roinard. C'est là, sans doute aussi, qu'il fit la connaissance d'André Antoine, car « La Butte » ne fut pas pour rien dans le lancement du Théâtre-Libre. Du cercle et des affinités qu'il provoquait sortirent également certaines des « petites revues » du Symbolisme : *Le Décadent*, *Le Moderniste illustré*, *Le Scapin*, *La Vogue*, la seconde *Pleiade* de laquelle surgira le *Mercur de France*, les *Essais d'art libre*, etc. Ainsi Montmartre fut-il, sinon le seul, au moins l'un des principaux laboratoires du mouvement de 1886¹.

C'est au pied de la Butte aussi que Saint-Pol-Roux aborda un jour de juillet 1891 une jeune couturière de 22 ans ; elle habitait au n° 25 de la rue Polonceau, parallèle à la rue de la Goutte d'or où vivait le poète, et avait connu déjà bien des drames. Son mari, Gustave Lang, était mort le 25 janvier, cinq mois à peine après les noces, et l'avait laissée veuve et enceinte ; Germaine, leur fille, devait naître le 17 mars et mourir cinq jours plus tard. Amélie Bélorgey fut-elle un des modèles de la *Louise* de Gustave Charpentier et Saint-Pol-Roux inspira-t-il le personnage de Julien ? Ou le livret de l'opéra-comique offre-t-il simplement une histoire d'amour comme il y en eut tant dans la bohème montmartroise ? Toujours est-il que le poète « enleva » la coussette du domicile parental et partagea dès lors avec elle, en union libre², les grandeurs et misères de la vie poétique. Neuf mois après leur rencontre, le 9 avril 1892, Cécilian naquit ; puis vint, le 1^{er} juin 1894, Lorédan ; tous deux au 63, rue de la Goutte d'or. Saint-Pol-Roux vécut là des jours heureux et des jours sombres, jours de « vache enragée » dont il écrivit en 1897, pour une vachalcade, la « populaire et symbolique histoire » :

Ô Vache symbolique, ils te connaissent bien les pâles gueux aux longs cheveux mélancoliques, chercheurs d'absolu dont la bourse n'est plus qu'une immense punaise ! ils te connaissent bien, synthèse des souffrances de la terre dure, ô somme de tortures et de désespérances ! ils te connaissent bien, poche de fiel et de poison, outre de lies et de folies, bâche de lâchetés, couffe de trahisons, sacoche de remords et sac de cauchemars, cornemuse d'injures de la foule ignoble, ô goule, ils te connaissent bien ceux-là qui n'ont sous le soleil et sous la lune que les nichans de leur mignonne pour fortune ! ils te connaissent bien, hôtesse des jours noirs, et visiteuse des nuits blanches, Vache des vendredis, et Vache des dimanches, Vache d'été, Vache d'hiver, Vache du jamais sourire et du toujours souffrir, Vache d'enfer et du dernier soupir³ !

Ce texte amer, composé alors que le poète s'est de nouveau installé au Quartier-Latin, est dédié « aux jolies filles de Montmartre », se souvenant peut-être que la Butte fut le berceau de la poésie et de l'amour.

« L'homme et les cinq femmes... » : ce poème inédit, retranscrit à partir du manuscrit conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, sous la cote Ms-Ms 25493, n'est pas daté. Il fut néanmoins très probablement écrit aux alentours de 1890, certainement avant que Saint-Pol-Roux ne rencontrât Amélie.

¹ Sur l'histoire de « La Butte », on se reportera avec profit à l'excellente étude de Julien Schuh : « Du cercle aux revues : genèse sociale de l'espace discursif de quelques périodiques fin-de-siècle : Le Cercle de La Butte et les petites revues décadentes et symbolistes », in Alain Vaillant et Yoan Vérilhac, *Vie de bohème et petite presse du XIX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, coll. « Orbis litterarum », 2018.

² Saint-Pol-Roux et Amélie ne « régulariseront » leur situation que le 5 février 1903 à la mairie du XI^e arrondissement.

³ Saint-Pol-Roux, « Populaire et symbolique histoire de la Vache enragée », *La Vache enragée*, numéro spécial du Comité de la Vachalcade, mai-juin 1897, non paginé ; recueilli dans *De la colombe au corbeau par le paon*, Paris, Mercure de France, 1904, p. 283-290 et Mortemart, Rougerie, 1980, p. 166-169.



Société des amis de Saint-Pol-Roux

La *Société des Amis de Saint-Pol-Roux* est heureuse d'offrir à tous les amateurs du Magnifique et de la poésie cette plaquette réalisée le 29 décembre 2020 afin d'accompagner ses vœux idéoréalistes pour 2021, année du cent-soixantième anniversaire de la naissance de Saint-Pol-Roux. – M.L.